

✓ Quatre cent soixante touristes bloqués à Lisbonne

Une histoire qui montre qu'il est très difficile, l'été, de trouver un avion de remplacement quand le vol prévu a été annulé

Quatre cent soixante touristes français, belges et suisses ont dû effectuer un séjour forcé de deux jours à Lisbonne : les avions qui les emmenaient vers l'île de Madère n'ont pu atterrir samedi ni dimanche en raison du mauvais temps. Ensuite, il n'y avait plus d'appareils disponibles pour transporter les vacanciers en question.

De notre correspondant au Portugal

C'EST seulement dans la soirée de mardi que la compagnie aérienne portugaise TAP est venue à bout de ses difficultés, réussissant à se procurer les avions nécessaires pour transporter vers l'île de Madère quatre cent soixante touristes. La compagnie aérienne

portugaise n'a pu se procurer rapidement les avions dont elle avait besoin pour transporter les quatre cent soixante touristes immobilisés à Lisbonne. Un porte-parole de la TAP nous a précisé à cet égard que des contacts avaient été pris avec vingt-six compagnies aériennes, mais

que toutes les réponses avaient été négatives. Et cela en raison de l'époque, car, comme la TAP elle-même, aucune compagnie n'avait des avions disponibles.

Pour compliquer encore la situation, l'aéroport de Santa Catarina dans l'île de Madère est de dimensions assez réduites, et ne peut recevoir que de petits avions, type « Boeing 727/100 ».

La TAP disposait d'ailleurs d'un appareil un peu plus grand, un Boeing 727/200, mais n'a pas voulu l'utiliser : c'est un appareil de ce type qui s'est écrasé en no-

vembre 1977 sur le même aéroport de Santa Catarina, provoquant la mort de 132 passagers.

Finalement, pour venir à bout de ses problèmes, qui portaient atteinte à l'image de marque de la compagnie, la TAP n'a eu d'autre recours que celui d'annuler plusieurs vols, dont un Lisbonne-Porto et un Copenhague-Dusseldorf. Elle a bénéficié aussi, avec la bonne volonté d'un équipage, qui a accepté, malgré les consignes de sécurité, de faire un vol supplémentaire.

José Alvès

Fundação Cuidar o Futuro

